



*Trois récits utopiques classiques.* Gabriel de Foigny, *La Terre Australe connue*. Denis Veiras, *Histoire des Sévarambes*. Bernard de Fontenelle, *Histoire des Ajaoïens*, textes édités et présentés par Jean-Michel Racault, Saint-Denis de la Réunion, Presses Universitaires Interocéaniques, 2020, 1 vol., 18 × 24 cm, 540 p.

**Nicolas Corréard**

DANS **DIX-SEPTIÈME SIÈCLE** 2023/2 (N° 299), PAGES 368 À 371  
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0012-4273

ISBN 9782130844150

DOI 10.3917/dss.232.0368

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2023-2-page-368.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Une autre particularité de la confessionnalisation catholique dans les Balkans serait le rôle majeur que les minorités et missions catholiques ont joué dans la formation de la conscience et des identités nationales modernes. Si cela semble évident dans le cas croate, le cas albanais exige plus d'arguments (chap. 7). Certes la Congrégation pour la Propagande de la Foi a encouragé la production d'un vaste corpus de discours en langues « nationales » mais quel en fut l'écho social réel ? Les effets à long terme doivent être interrogés de plus près, car, comme l'auteur le note, la tradition humaniste n'a pas été exploitée par le nationalisme albanais du XIX<sup>e</sup> siècle (p. 155). Le cas bulgare soulève aussi des interrogations, vu qu'après la révolte de 1688 les communautés catholiques perdent beaucoup de leur poids.

Une autre caractéristique peut être ajoutée. À la différence de la politique menée dans d'autres contrées (les terres grecques et la Transylvanie), la politique « illyrienne » du Saint-Siège ne se concentre pas sur la conversion des orthodoxes au catholicisme et sur l'idée de l'Union des Églises (chapitre 8).

La confessionnalisation des catholiques balkaniques serait donc « hybride » et s'écarterait du modèle emprunté par les Églises catholique et protestantes occidentales pour s'approcher de celui suivi par les Églises orthodoxes. Reste à montrer, cependant, que dans ce dernier cas l'adoption des pratiques imposées par l'État ottoman relève effectivement de la confessionnalisation. À y réfléchir, les éléments qui particularisent la situation des catholiques balkaniques semblent plus nombreux que ceux qui permettent de parler d'une « vraie » confessionnalisation. On peut alors se demander si la notion elle-même est encore utile et heuristique, voire si un appareil théorique nouveau est nécessaire, qui mobilise d'autres concepts, par exemple celui de « catholicisme local ». Une réflexion plus approfondie autour de la notion de confessionnalisation et de ses usages serait donc la bienvenue. Si elle n'est pas vraiment faite dans cet ouvrage, elle bénéficiera sans doute pleinement des travaux qui y sont réunis, qui apportent des données de première importance sur l'histoire de la région.

Radu G. Păun

*Trois récits utopiques classiques.* Gabriel de FOIGNY, *La Terre Australe connue*. Denis VEIRAS, *Histoire des Sévarambes*. Bernard de FONTENELLE, *Histoire des Ajaoïens*, textes édités et présentés par Jean-Michel Racault, Saint-Denis de la Réunion, Presses Universitaires Interocéaniques, 2020, 1 vol., 18 × 24 cm, 540 p.

Des terres australes nous reviennent les trois plus importants récits utopiques rédigés sous le règne de Louis XIV, rassemblés par Jean-Michel Racault, le maître incontesté des études sur ce genre en France. C'est peu dire que cette publication répond à un manque. L'édition de référence de la *Terre Australe connue* de Foigny (1676) par Pierre Ronzeaud (STFM, 1990) était épuisée depuis quelques années ; l'édition critique de l'*Histoire des Sévarambes* de Denis Veiras (1677-1679) par Aubrey Rosenberg (Honoré Champion, 1993) reste

onéreuse, contrairement à la version quasiment nue du texte qu'on peut trouver dans la collection des *Voyages imaginaires* réunis par Alberto Manguel (Robert Laffont, « Bouquins », 2016). Quant à la *République des Philosophes, ou Histoire des Ajaoïens*, texte attribué sur des bases qui restent fragiles à Fontenelle, publié pour la première fois en 1768 mais probablement rédigé au début des années 1680, l'édition savante de Hans Günter Funke (Voltaire Foundation, 1998) est particulièrement rare.

Rigoureusement éditées dans le cas présent, accompagnées de notes éclairantes sans être écrasantes, ces œuvres redeviennent accessibles et étudiables pour un public plus large que celui des seuls spécialistes. Le choix de moderniser l'orthographe, voire de remanier la syntaxe pour la normaliser, tout en respectant le lexique d'époque et certaines bizarreries volontaires (dans le cas de Foigny), s'avère fructueux. Chaque œuvre est précédée d'une introduction, qui constitue une étude à part entière, et l'ensemble contient en sus un avant-propos, une bibliographie, un index, ainsi qu'un dossier iconographique commenté, permettant de mieux comprendre l'inspiration que les auteurs pouvaient tirer de mappemondes décrivant des terres lointaines alors parfois plus imaginées que réellement explorées, à l'instar de la *Terra australis incognita* ou du « Passage du Nord-Est » entre l'Asie et l'Amérique.

L'intérêt principal de l'édition réside dans le triptyque proposé, qui fait parfaitement sens, tant les œuvres se répondent dans un jeu de variations que la mise en série rend évident. Le propos dense des textes de Jean-Michel Racault synthétise et approfondit certaines analyses de ses précédents ouvrages, notamment *L'Utopie narrative en France et en Angleterre, 1675-1761* (Voltaire Foundation, 1991), *Nulle part et ses environs* (PUPS, 2003) et *Robinson & Compagnie* (Pétra, 2010). Comme à son habitude, le critique s'astreint à une description exacte des textes, il réunit ce qu'on sait de leur genèse (souvent obscure), de leur auteur, de leur contexte de publication et de leur réception. Au lieu de passer sur les zones d'ombres, Jean-Michel Racault s'y arrête : la trajectoire religieuse de Foigny, cordelier défroqué, converti au calvinisme lors de son séjour scandaleux à Genève, puis de nouveau au catholicisme, n'éclaire-t-elle pas les références chrétiennes souvent allusives, voire tacites, jalonnant l'aventure de Sadeur ? Il n'est pas question de « péché », mais l'obsession de la déchéance, pour ne pas dire de la dérélition, hante manifestement le narrateur, l'échec de son intégration à la société australienne marquant toute la distance qui sépare la condition humaine des idéaux auxquels elle aspire. De même, l'accent est mis sur le long séjour anglais du huguenot Denis Veiras, qui publie son récit, que la page de titre déclare « Traduit de l'Anglois », dans la foulée d'une version anglaise partielle, *The Historie of the Sevarites* de 1677, au point que Jean-Michel Racault, supputant un bilinguisme total de l'auteur, juge plausible l'idée d'une première rédaction intégrale en anglais. Cette utopie « louis-quatorzième » se trouve ainsi rapprochée avec efficacité du « modèle anglais » de l'époque, notamment des idées d'un John Locke. Quant à l'*Histoire des Ajaoïens*, souvent décriée comme un récit utopique bâclé, elle se révèle une réécriture habile des lieux communs définis par ces prédécesseurs directs, qui fait glisser la représentation souvent perplexe ou incomplète de sociétés fondées

sur un rationalisme déiste vers la franche revendication d'un athéisme promu en gage de paix sociale, d'unité politique et même de moralité, au rebours du « consensus des peuples » encore mis en avant par l'apologétique chrétienne.

Jean-Michel Racault ne se contente pas d'entériner quelques acquis critiques des décennies récentes, qui nettoient ces récits des projections modernes charriées par la notion d'« utopie » : sur la parodie fine du récit de voyage qui installe le voyage imaginaire dans un continuum troublant avec le réel géographique et historique ; sur la distance entre l'auteur et le narrateur, dont Swift jouera en s'inspirant de Foigny (*L'Utopie narrative en France et en Angleterre* avait donné une leçon comparatiste en ce sens) ; sur la mise à l'épreuve des principes utopiques par le romanesque, les récits digressifs d'un Veiras esquisant un procédé fondamental du genre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il peut déplacer la focale, par exemple sur l'*Histoire des Sévarambes* : traditionnellement envisagé comme une critique de l'absolutisme, ce récit finalement plus proche de Hobbes que de Locke pourrait au contraire en constituer une justification magistrale, dans la lignée d'un libertinage érudit ne pouvant faire l'économie de l'imposture pour penser la fondation d'un pouvoir politique. De même, la froide politique esclavagiste, génocidaire même, pratiquée par les colons ajaouiens vis-à-vis des autochtones, une politique « contraire à la Nature » et contraire aux principes fondateurs de cette république, ouvre quelque abîme à l'heure des relectures postcoloniales.

Jean-Michel Racault excelle à souligner les tensions et les contradictions qui minent la perfection utopique, le ton de fausse univocité ménageant systématiquement chez ces auteurs une part à l'ironie, au double entendre, au paradoxe. On peut ne pas partager toutes ses interprétations. Les failles du rationalisme australien, trop nombreuses pour ne pas avoir été pensées par Foigny, impliquent-elles vraiment une pensée de derrière de cet auteur, qui conduirait son lecteur au constat que le monde sans Dieu voulu par les philosophes modernes est un monde à l'envers, une mort, un monde où se suicider devient le seul geste logique ? Audacieusement, Foigny se trouve mis dans la posture de Pascal s'adressant au libertin. L'interprétation n'est pas nouvelle, mais n'a jamais été plaidée avec autant de brio. Pourtant, elle rationalise à bon compte d'autres aspects contradictoires, notamment la nature parodique des références religieuses dans l'évangile de Sadeur. Il n'est pas dit que cet auteur sceptique, profondément sceptique comme pourra l'être un Pierre Bayle qui s'est intéressé à lui, se réfugie dans une forme de fidéisme, ni que le renversement pur et simple de l'interprétation courante – celle d'un Foigny adhérant au rationalisme déiste des Australiens, naïve selon Racault – soit une option tout à fait satisfaisante pour sortir des apories construites par cet auteur. Certes, on serait tenté de reconnaître en lui un lecteur de Pascal, mais un lecteur *libertin*, qui tire ses propres réflexions. L'histoire des idées fournit ici des catégories trop commodes ou trop larges pour un texte inassimilable, porteur d'une vision tragique et laïcisée, philosophique, du problème du Mal et de l'impossibilité de l'utopie. De même, on peut hésiter à suivre Jean-Michel Racault dans sa lecture de la fin de l'*Histoire des Ajaouiens*. L'auteur anonyme ne développe pas le discours de Puki-Haï censé répondre à

l'apologie du christianisme par le narrateur Van Doelvelt, mais comme ce dernier lorsqu'il prend la plume une fois rentré en Europe, il semble se ranger sans scrupule aux côtés de ce « Socrate » aux traits chinois et spinozistes, faisant sienne la religion athée d'Ajao. La tranquillité avec laquelle est rédigé le récit, loin d'être anodine, se veut le signe littéraire de ses effets positifs, aux antipodes de la panique pascalienne.

Comme Alexandre Cioranescu ou Corin Braga, Jean-Michel Racault aura su poser les bonnes questions. La bibliographie, actuelle même si elle n'inclut pas certaines références récentes (on pense au livre de Carolina Martínez, *Mundos perfectos y extraños en los confines del Orbis Terrarum*, 2019), est évidemment riche. Espérons que la présente édition concoure à son expansion dans des directions nouvelles, car si un tel corpus n'est plus *terra incognita*, il contient encore des zones mal connues. Cette édition montre à quel point ces trois récits utopiques sont loin d'être « classiques », au sens de canoniques ou scolaires.

Nicolas Corréard

Louis DELPECH, *Ouvertures à la française. Migrations musicales dans l'espace germanique (1660-1730)*, Turnhout, Brepols, « Épitomè musical », 2021, 349 p., 19 × 29 cm.

Au milieu d'une Europe dominée par le style italien, la musique française serait demeurée une exception culturelle irréductible et impossible à exporter : telle est l'idée reçue que Louis Delpech, enseignant chercheur à l'université de Zurich, s'emploie à réviser dans *Ouvertures à la française. Migrations musicales dans l'espace germanique (1660-1730)*. Issu d'une thèse soutenue en 2015 à l'université de Poitiers, l'ouvrage se propose en effet d'étudier le statut du style français dans l'Empire, de sa diffusion à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au triomphe du style galant italien dans les années 1730, parachevé par le renvoi en 1733 par l'Électeur de Saxe de l'ensemble français de l'orchestre de Dresde. Les ouvertures à la française annoncées par le titre n'y occupent en réalité qu'une place assez réduite (p. 245-271), mais sont l'occasion de mettre en lumière les modalités de l'« invention allemande du style français ». L'enquête, menée particulièrement à partir des cas des petites principautés de l'actuel *Land* de Basse-Saxe et du puissant Électorat de Saxe, s'inscrit en effet avant tout dans le cadre de l'histoire des circulations en insistant sur les vecteurs de la diffusion de la musique française et sur le caractère toujours sélectif de ses réceptions allemandes.

Appuyé sur une documentation vaste et variée – registres de comptabilité, inventaires après décès, partitions imprimées et manuscrites, écrits théoriques – L. Delpech livre un travail très riche, à l'intersection de la musicologie et de l'histoire sociale, politique et culturelle, qui corrige opportunément nombre d'idées reçues et montre de manière convaincante que le style français a représenté dans l'Empire un modèle alternatif à un style italien qui ne devient hégémonique que dans les années 1730. L'ouvrage est particulièrement